

者則漢書地理志崇高少室之廟也. « La divinité qu'on y vénère étant représentée sous les traits d'une femme, c'est une tradition courante chez les anciens du pays qu'elle est la sœur cadette de (la fille de) T'ou-chan, mère de K'i 其神爲婦人像者則故老相傳云啓母塗山之妹也.

Ce culte de la déesse Chao-yi, qui passait pour être sœur de la mère de K'i, est associé au culte de cette dernière depuis une haute antiquité. C'est, en effet, très probablement cette déesse qui est mentionnée sous le nom de Wou-yi dans le *Ts'ien Han chou* (chap. xxv, b, p. 6 r°), lorsqu'il parle des sacrifices qui sont offerts à « Wou-yi et à la roche qui est la mère de K'i, souverain de la dynastie Hia » 武夷夏后啓母石.

Huit siècles plus tard, les cultes de Chao yi et de sa sœur, la mère de K'i, étaient florissants, comme l'attestent les deux inscriptions de 683 que nous avons signalées plus haut (p. 47, lignes 10-12 et p. 56, lignes 20-23). Nous en avons encore une autre preuve : en 696, lorsque l'impératrice Wou eut mis à exécution le projet qu'avait autrefois formé son mari, l'empereur T'ai-tsong, de célébrer le sacrifice fong sur le Song chan, elle accorda des titres pompeux au dieu du Pic du Centre et à sa femme, puis elle conféra des honneurs nouveaux aux divinités locales : K'i, souverain de Hia, fut nommé « Empereur égal au saint » ; la déesse, mère de K'i, fut nommée « Impératrice douairière de la capitale de Jade » ; la déesse A-yi, du Chao-che, fut nommée « fou-jen de la porte d'or » ; le fils de roi, Tsin, fut nommé « prince héritier qui s'est élevé au rang des immortels<sup>1</sup> ». 尊...夏后啓爲齊聖皇帝。封啓母神爲玉京太后。少室阿姨神爲金闕夫人。王子晉爲昇仙太子。 Ce texte nous rappelle toutes les divinités qui étaient adorées dans la région de Teng-fong hien : voici d'abord le Pic du Centre, dont le sanctuaire était précédé des piliers du T'ai-che ; puis, c'est la mère de K'i, à laquelle on associait vraisemblablement son fils ; les piliers de la mère de K'ai (= K'i) signalaient l'emplacement de la roche fendue au sujet de laquelle s'était formée la légende ; à

1. Cf. *Kieou T'ang chou*, chap. xxiii, p. 5 r° et mon livre sur le T'ai chan, p. 200.